

UN FILM DE MAUD GIRAULT ET JONATHAN DUONG

# ON NE PEUT PAS FAIRE BOIRE UN CHEVAL QUI N'A PAS SOIF



UN FILM DE MAUD GIRAULT ET JONATHAN DUONG

PRODUIT PAR OLAM PRODUCTIONS AVEC LA PARTICIPATION DE LA COMPAGNIE NOVA AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS ET AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMISSION EUROPÉENNE IMAGE ALEXIS DOARÉ SON ANTOINE GOUBIN MUSIQUE ORIGINALE ALEKSI AUBRY-CARLSON MONTAGE BENJAMIN SROUSSI PRODUCTRICE EXÉCUTIVE GÉRALDINE SROUSSI PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ YVES SARO

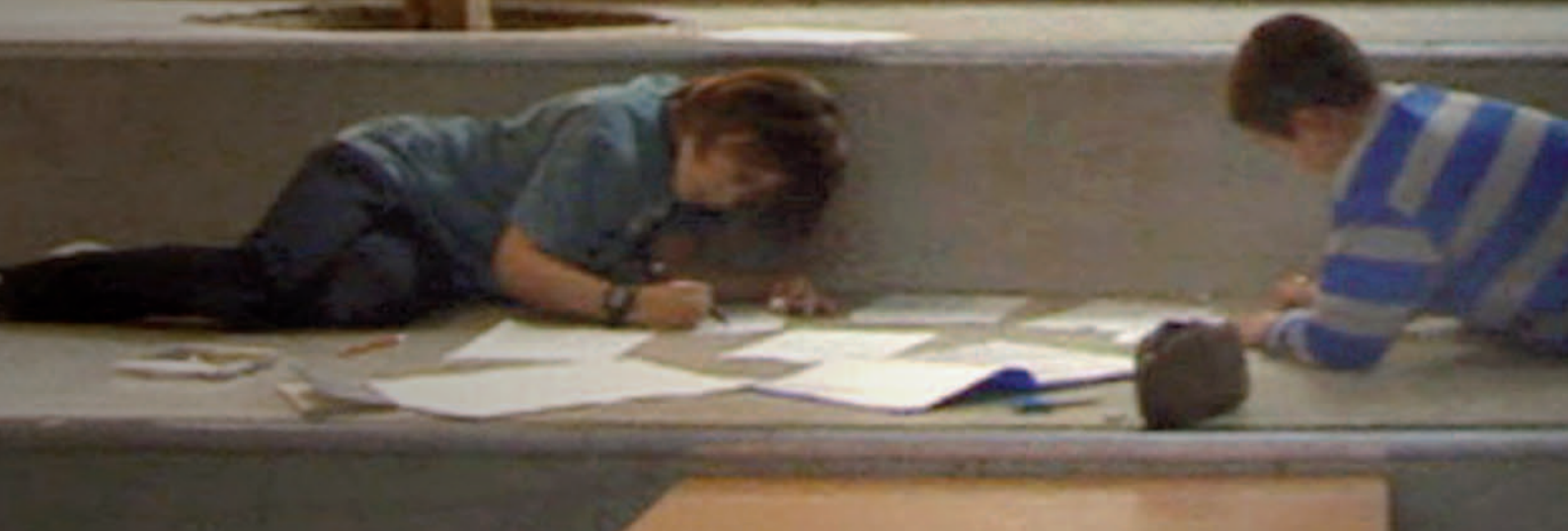
# LE FILM

Dans le vingtième arrondissement de Paris se trouve l'école Vitruve, une école primaire atypique. Depuis plus de 45 ans, les enseignants et les parents tentent de mettre en place une pédagogie différente au sein même de l'Education Nationale : une éducation fondée sur l'autonomie, la responsabilisation de l'enfant, la démocratie, le travail collectif et l'élaboration de projets.

Des deux auteurs, l'une est issue de l'école Vitruve, l'autre d'une école traditionnelle. Ils ont décidé de suivre la préparation de la Braderie, événement majeur pour l'ensemble de l'école. De début septembre à mi-octobre, toute l'école se mobilise pour organiser l'événement. Cette Braderie rythme chaque rentrée des classes à Vitruve, elle anime la vie de l'école et du quartier. Elle est un marché, une agora, un outil d'apprentissage, un lieu de fête, un espace de rencontres.

## HISTORIQUE DE L'ECOLE VITRUVÉ

L'école Vitruve est une école publique de secteur. Elle a été créée en 1962 à l'initiative de Robert Gloton, inspecteur d'Académie de l'Education Nationale, pédagogue et militant au sein du Groupe Français d'Education Nouvelle. Il choisit délibérément un quartier, le vingtième arrondissement, où l'échec du modèle éducatif classique est patent : à cette époque, un tiers des élèves redoublent leur CP, et la moitié a déjà redoublé une fois à l'issue du primaire. À l'aide d'enseignants volontaires, il met en place un système éducatif destiné à « faire échec à l'échec » : la pédagogie par projets permet de contextualiser l'apprentissage du savoir, ce qui le rend motivé, justifié et concret.





# INTERVIEW DES AUTEURS

## Que représente cette école pour vous ?

**Maud Girault** Vitruve, c'est d'une part l'école où j'ai passé tout mon primaire. C'est un modèle éducatif novateur par rapport à ce que j'ai connu après, au lycée par exemple, où j'avais moins de responsabilités qu'à Vitruve. Mais, outre des souvenirs d'enfance, cette école représente selon moi une réelle alternative éducative et politique.

**Jonathan Duong** Pour moi qui ai connu une scolarité traditionnelle toute ma vie, Vitruve prouve qu'une autre éducation est possible. Et la construction d'une alternative au modèle éducatif dominant est loin d'être anodine. Si l'on veut bouleverser les schémas sociaux, politiques et économiques actuels, cela passera nécessairement par une refonte de notre système éducatif, qui est l'une des causes premières des profondes inégalités de nos sociétés.

**MG** Et si l'« école républicaine » a toujours prétendu lutter contre « l'héritage » (au sens bourdieusien), elle échoue pourtant en grande partie.

## Quels sont concrètement les outils éducatifs différents que met en œuvre Vitruve ?

**MG** Vitruve promeut l'enfant d'un statut passif, de récepteur du savoir, à un rôle actif de réflexion et de prise de décision. Les enfants sont acteurs de la vie de l'école. Chacun est amené à réfléchir aux problèmes de la vie en commun, à débattre, à prendre la parole en assemblée et à assumer les tâches dont il s'est chargé. Les responsabilités, outre qu'elles permettent à l'école de fonctionner, sont une partie inhérente de la pédagogie à Vitruve.

**JD** En plus à Vitruve il n'y a pas de cours au sens traditionnel, des cours de lecture ou des cours de maths. Cet apprentissage est intégré aux responsabilités et à l'élaboration de projets. C'est en travaillant à des projets, faire une exposition ou un goûter par exemple, que les enfants vont acquérir des méthodes et les connaissances du programme. Cela a l'avantage d'être plus motivant pour les enfants, en particulier ceux qui seraient en « échec » dans une école classique.

## Quels sont les enfants qui vont à Vitruve ?

**MG** Vitruve est une école publique, municipale et sectorisée. Comme n'importe quelle autre école de quartier, ce sont tous les enfants du secteur qui vont dans cette école. Vitruve n'est donc ni privée, ni réservée aux enfants des parents qui l'auraient choisi. Elle s'adresse à tous, et c'est d'ailleurs l'une des conditions pour que ça marche.

## Quelle forme avez-vous voulu donner à votre film ?

**JD** Nous avons voulu faire rentrer le spectateur dans l'école. C'était nécessaire de notre point de vue de donner à voir ce qu'était l'école. Nous ne voulions pas dissenter sur le système éducatif, ou grossir les interminables discussions « Y'a-qu'à-faut-qu'on ». Vitruve est une réalité, ni un vague souvenir de Mai 68, ni un projet balbutiant. Cela existe, et depuis plus de 45 ans. Le meilleur moyen de parler de cette pédagogie, c'est de montrer concrètement le fonctionnement de l'école.

**MG** Mais nous ne pouvions pas non plus tout montrer. Nous voulions faire un film, avec ce que cela implique de dramaturgie, de point de vue et de choix esthétiques. Filmer pendant un mois l'organisation de la Braderie nous a permis, j'espère, de tendre vers cela, de montrer une organisation différente à partir d'un événement particulier. L'idée est donc de donner à voir une possibilité de penser et d'agir autrement, sans vouloir tout dire ni résoudre toutes les questions que cela implique.

# LES AUTEURS

Jonathan Duong a suivi des études littéraires et cinématographiques. Après avoir été assistant sur le documentaire *100 femmes musulmanes* se racontent, série de portraits de femmes musulmanes dans le monde entier réalisée par Caroline Fourest et Fiammetta Venner, il travaille pour le *Festival de Cinéma dans les Foyers*, manifestation qui essaie de porter le débat sur les enjeux liés aux foyers de travailleurs migrants.

Maud Girault a une formation de sociologie et d'anthropologie. Elle est actuellement en réalisation à l'Insas, école de cinéma bruxelloise. Elle a participé à des expositions photographiques et a réalisé plusieurs court métrages documentaires, fictionnels ou sous forme d'essais.

Intéressés par le cinéma comme mode de réflexion et d'action politique, les deux auteurs ont déjà travaillé ensemble à Emmaüs. Maud Girault et Jonathan Duong y ont mis en place pendant un an un atelier de réalisation documentaire, qui a donné naissance à deux court-métrages documentaires réalisés par les stagiaires eux-mêmes.

JONATHAN DUONG  
06 75 05 63 82  
JODUON@GMAIL.COM

MAUD GIRAULT  
(Bel) 0032 48 43 65 779  
(Fr) 06 17 71 00 67  
GMAUDLITI@HOTMAIL.COM



Créée en 2005, Olam Productions est une société de production de films de courts et moyens-métrages : documentaires, fictions, films expérimentaux, vidéo clips.

La vocation d'Olam Productions est d'offrir à ses auteurs et partenaires une structure propice à la création de projets de qualité, porteurs d'une vision humaniste et engagée du monde, ainsi qu'au développement de nouvelles formes d'écriture audiovisuelle.

tel. 01 53 33 88 60 / fax. 01 53 33 04 03  
[WWW.OLAM-PRODUCTIONS.COM](http://WWW.OLAM-PRODUCTIONS.COM)  
[CONTACT@OLAM-PRODUCTIONS.COM](mailto:CONTACT@OLAM-PRODUCTIONS.COM)

CE FILM A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LE SOUTIEN ET LE CONCOURS DE



# FICHE TECHNIQUE

UN FILM PRODUIT PAR **OLAM PRODUCTIONS**  
EN ASSOCIATION AVEC **LA COMPAGNIE NOVA**  
ÉCRITURE ET RÉALISATION **MAUD GIRAULT & JONATHAN DUONG**  
PRODUCTION EXÉCUTIVE **GÉRALDINE SROUSSI**  
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ **YVES SARO**  
IMAGE **ALEXIS DOARÉ**  
SON **ANTOINE GOUBIN**  
MUSIQUE ORIGINALE **ALEKSI AUBRY-CARLSON**  
MONTAGE/ÉTALONNAGE **BENJAMIN SROUSSI**  
MIXAGE **ANTOINE GOUBIN – MOWAT FILMS**  
DURÉE **85 MIN**  
FORMAT DU FILM **HD**  
SOUS-TITRES **ANGLAIS**

